



IDEES & DEBATS

art&culture

Avignon : le chant magnétique d'Antoine et Cléopâtre

Philippe Chevilley
pchevilley@lesechos.fr

Ils sont entrés sans crier gare dans nos esprits et dans nos cœurs. Ils occupent tout l'espace de la scène et au-delà. Antoine et Cléopâtre se sont matérialisés au théâtre Benoît XII, sans riches costumes, sans autre décor qu'un ciel de toile et un jeu de planètes façon mobile de Calder. Un homme, une femme, comédiens, danseurs et chorégraphes, Vitor Roriz et Sofia Dias, redonnent vie aux deux amants mythiques par la grâce d'un théâtre subtil, inédit, presque chamanique. Le sorcier qui les met en scène est un jeune Portugais surdoué, Tiago Rodrigues, découvert au Théâtre de la Bastille, la saison dernière.

Après le « Roi Lear » apocalyptique d'Olivier Py, le « Richard III » rock and roll de Thomas Ostermeier, cette troisième création shakespearienne d'Avignon 2015, feutrée, offre un saisissant contraste. Le Portugais s'est inspiré de la tragédie, mais aussi de « La Vie de Marc-Antoine » de Plutarque (source de l'œuvre du grand Will) et du film de Mankiewicz « Cléopâtre » de 1963. Il a accouché d'un texte-poème original, bref, elliptique et pourtant limpide – une pièce en neuf chants, ponctuée d'intermèdes musicaux (la B.O. du film signée Alex North jouée sur un tourne-disque). Les deux comédiens créent d'emblée une distance, pour mieux la

THÉÂTRE
Antonio e Cleopatra
d'après W. Shakespeare,
M.S de Tiago Rodrigues,
Th. Benoît XII
(04 90 14 14 14). Jusqu'au
18 juillet. V.O. surtitrée.

dissiper ensuite. Ils parlent des personnages, sans les incarner : « Antoine respire, Cléopâtre respire... » Les bras tendus, ils évoquent leurs déplacements, leur présence, qui s'avère de plus en plus palpable au fil des minutes. Bientôt, ils jouent

avec leur ombre ; puis se mettent dans la peau des deux amants, à l'issue d'une fine inversion des rôles : Vitor, « porte-parole » de Cléopâtre devient Antoine, Sofia « porte-parole » du Romain devient reine d'Egypte dans la scène finale de leur double suicide.

Chaîne magique

C'est le morceau de bravoure du spectacle : les derniers échanges du couple sont psalmodiés – répété à l'envi, chaque mot se fond dans le suivant. Le poème se meut en chant magnétique, intemporel et universel. Avec beaucoup de douceur et de tendresse Vitor/Antoine et Sofia/Cléopâtre nous amènent à cette transe hypnotique. Et soudain, tout devient clair : la leçon d'amour et d'Histoire, le frottement étincelant ces corps étrangers qui disent la folle passion du monde.

Il n'y a plus de distance entre le conteur des temps très anciens et l'homme de théâtre du XXI^e siècle. Plutarque, Shakespeare, Mankiewicz, Rodrigues... sont les maillons d'une chaîne magique qui rend les mythes éternellement présents. Un bonheur de théâtre. ■



Christophe Reynaud de Lage / Festival d'Avignon

Sans riches costumes, sans autre décor qu'un jeu de planètes façon mobile de Calder, Sofia Dias et Vitor Roriz redonnent vie aux deux amants mythiques.